



Une nouvelle mise au point sur l'Albanie du Caucase

Patrick Donabédian

► To cite this version:

Patrick Donabédian. Une nouvelle mise au point sur l'Albanie du Caucase. *Revue des études Arméniennes*, 1989, 21, pp.485-495. halshs-03108143

HAL Id: halshs-03108143

<https://shs.hal.science/halshs-03108143>

Submitted on 13 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABEDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

**« Une nouvelle mise au point sur
l’Albanie du Caucase »**

Revue des Études Arméniennes

(REArm)

Tome XXI

Paris

1988-1989

p. 485 - 495

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME XXI

FONDATEURS

† E. BENVENISTE † H. BERBÉRIAN † G. DUMÉZIL

DIRECTEUR

† SIRARPIE DER NERSESSIAN

RÉDACTEURS

N.G. GARSOÏAN

J.-P. MAHÉ

CH. DE LAMBERTERIE

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET GRÂCE À UNE SUBVENTION DE
LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

ASSOCIATION DE LA REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES
52 BOULEVARD SAINT-MICHEL
75006 PARIS

1988-1989

UNE NOUVELLE MISE AU POINT SUR L'ALBANIE DU CAUCASE

A.A. AKOPJAN [A.H. HAKOBYAN], *Albanija-Aluank v greko-latinskix i drevnearmjanskix istočnikax* (= L'Albanie-Ałuank^e dans les sources gréco-latines et arméniennes anciennes), Erévan (Académie des sciences, Institut d'orientalisme) 1987, 303 pages (en russe).

L'Albanie du Caucase a longtemps constitué l'une des questions les plus énigmatiques des études caucasiennes, faisant l'objet de nombreuses controverses. Un pas décisif fut franchi en 1966 par la publication de l'ouvrage d'A. Mnac'akanyan sur la littérature albanienne¹. Cet ouvrage, salué en son temps dans cette revue par H. Anassian², servit de point de départ à une série de nouvelles recherches, dont celles du jeune historien, membre de l'institut d'orientalisme d'Erevan, Alek'san Hakobyan³, que nous recensons ici. Il n'est donc pas inutile de rappeler brièvement les principales nouveautés introduites dans la caucasologie par A. Mnac'akanyan.

1. La mosaïque d'ethnies qui peuplaient dans l'antiquité et au haut Moyen Age le pays des Ałuank^e, c'est-à-dire l'Albanie du Caucase, occupait un territoire s'étendant entre la chaîne du Caucase, la mer Caspienne et le fleuve Koura. Comme l'indiquent les sources antiques (Strabon, Pline l'Ancien, Ptolémée) et arméniennes (P'awstos Buzand, Movsēs Xorenac'i ...), ce territoire ne dépassait pas la Koura, il ne s'étendait pas à sa rive droite, qui faisait partie de l'Arménie, du moins jusqu'au début du v^e s.

2. Cette situation se modifia après le partage de l'Arménie entre Byzance et la Perse en 387 [ou 385 selon les dernières recherches] et après la chute de la dynastie des Arsacides d'Arménie (428). Les provinces Nord-Est de l'Arménie furent alors détachées et annexées par les Sassanides à l'Albanie pour former une nouvelle unité administrative: le marzpanat d'Albanie ou d'Āran (Āran). On doit donc distinguer désormais, à l'intérieur de ce marzpanat, l'Albanie proprement dite (du Caucase à la Koura) et l'Albanie "arménienne" qui englobait les provinces d'Utik^e et d'Arc'ax (entre les fleuves Koura et Araxe, le lac Sewan et la province de Siounie). A. Mnac'akanyan rappelait à cette occasion que, selon le témoignage de Movsēs Xorenac'i, l'appartenance des provinces d'Utik^e et d'Arc'ax à l'Arménie était très ancienne, puisqu'elles faisaient déjà partie de l'Arménie des Eruanduni avant même les conquêtes d'Artasēs I^{er} (II^e s. av. J.-C.).

¹ MNAC'AKANYAN 1966.

² ANASSIAN 1969 (avec bibliographie pour la période allant jusqu'en 1966).

³ A. Hakobyan était déjà connu des arménologues par ses articles dans *PBH* (1981, n° 4, p. 140-152; 1982, n° 4, p. 116-130), *Lraber* (1983, n° 1, p. 87-99), *BMat* (15, 1986, p. 110-144) et ses communications aux conférences d'orientalistes d'Erévan (1981 et 1984) et de Moscou («Lectures Barthold», 1981).

3. Dans les limites de la nouvelle entité ainsi créée, l'élément arménien, plus homogène, plus développé, devint rapidement prépondérant et imposa sa langue et sa culture, malgré la création par Mesrop Maštoc' d'un alphabet de 52 signes pour noter la langue albanienne. L'Eglise albanienne resta dans la dépendance de celle d'Arménie. Derrière la dynastie arsacide imposée par les Perses, subsistaient les princes locaux, arméniens, de la famille des Ařanšahik, dont est issu, à la fin du v^e s., le roi d'Albanie Vač'agan le Pieux.

4. Après le règne des Mihranides (vii^e-viii^e ss.), dynastie établie par les Perses mais qui finit par se christianiser et s'arméniser, les Ařanšahik réapparurent au ix^e s., représentés par Sahl Smbatean (première moitié du ix^e s.), connu des Arabes comme un prince arménien, puis vers 880, par Hamam Arewelc'i qui érigea l'Albanie occidentale (provinces à population arménienne) en royaume, plus tard intégré dans celui des Bagratides d'Ani. Quant à l'Albanie orientale, avec la disparition de ses royaumes chrétiens, elle cessa progressivement d'exister et sa population s'assimila en partie aux Arméniens et aux Géorgiens et surtout s'islamisa en se mêlant aux occupants arabes puis turcs.

5. Après la chute des royaumes chrétiens, le territoire correspondant aux provinces arméniennes d'Utik' et d'Arc'ax continua à abriter des pouvoirs princiers arméniens, héritiers des Ařanšahik, qui s'épanouirent au xiii^e s. Cette région fut la seule d'Arménie à garder jusqu'aux temps modernes des bastions de souveraineté (mélíkats). En souvenir d'un passé glorieux, ces provinces conservèrent l'appellation conventionnelle d'Albanie et jusqu'au xix^e s., le prélat des régions orientales de l'Arménie porta le titre de catholicos d'Albanie, alors que l'Albanie proprement dite avait depuis fort longtemps cessé d'exister.

Tel est, grosso modo, le tableau, considérablement éclairci, qui ressortait des travaux d'A. Mnac'akanyan⁴.

L'une des tâches prioritaires qui incombait désormais aux chercheurs était d'étudier à fond toutes les sources anciennes, gréco-latines et arméniennes, pour en analyser de manière critique les informations concernant l'Albanie du Caucase et, à partir de leur synthèse, affiner notre connaissance de ce pays encore énigmatique. C'est ce qu'a entrepris et réussi A. Hakobyan, d'abord dans sa thèse de candidat, puis dans l'ouvrage dont nous rendons compte. Il s'y fixe pour objectif de mettre au clair le contenu, aux diverses époques et chez les divers auteurs, des termes d'«Albanie» et «Albaniens» [«Ařuank'» en arménien].

Le premier chapitre (p. 9-95) est consacré aux sources gréco-latines. Les Albaniens du Caucase étaient connus des Grecs dès le iv^e s. av. J.-C. puisqu'ils sont cités dans la description de la bataille de Gaugamèles par Flavius Arrien (historien du ii^e s. ap. J.-C.). Auparavant, le silence des sources permet à l'auteur de supposer que l'union des tribus albaniennes ne s'était pas encore faite. Il est

⁴ Ces travaux ont été poursuivis et complétés par d'autres spécialistes; voir en particulier: ULUBABYAN 1971 (a), - 1971 (b), - 1975 (a), - 1976, - 1981. L'Albanie du Caucase a également fait l'objet d'une publication récente à Bakou: MAMEDOVA 1986, à laquelle plusieurs recensions sévères ont été consacrées: AKOPJAN... 1987, ARUTJUNJAN 1987, SAXAROV 1987. Signalons enfin qu'une importante session scientifique a récemment eu lieu sur l'Albanie du Caucase à l'Académie des Sciences d'Arménie (compte rendu par A.I. ŠAHNAZARYAN dans *Lraber* 1988, n° 7, p. 97-101). Sur les mélíkats, voir les études de R.H. HEWSEN dans *REArm* 9 (1972) et 10 (1973-74).

possible d'établir que dès une période reculée, la Koura servait de frontière orientale à l'Arménie, la séparant des Albaniens. A.H. estime peu probable qu'il y ait déjà eu, aux IV^e-III^e ss. av. J.-C., un Etat albanien, comme le suppose l'archéologue azerbaïdjanais I.A. Babaev⁵. A.H. se fonde sur le témoignage de Strabon pour situer la fondation du royaume d'Albanie à la suite de l'union de ses «vingt-six» tribus, peu avant la campagne de Pompée (64-65 av. J.-C.), vers le début du I^{er} s. av. J.-C. (d'après K. Trever, elle aurait eu lieu dans la 2^e moitié du II^e s. av. J.-C.). La légende romaine dont se fit l'écho l'historien Justin au II^e s. ap. J.-C. et selon laquelle les Albaniens, se souvenant qu'ils étaient originaires du mont Albain d'Italie, auraient fraternellement salué l'entrée des troupes de Pompée sert, nous dit l'auteur, à enjoliver ce qui fut en fait une résistance farouche des Albaniens devant les armées romaines.

A partir du I^{er} s. av. J.-C., l'Albanie est beaucoup mieux connue des auteurs romains, qui mentionnent sa ville principale (sans doute capitale) Kabalaka (Kapałak en arménien) et ont des notions précises de ses *frontières*.

a) La frontière Sud est constituée par le fleuve Cyrus (Koura) au-delà duquel s'étend l'Arménie. A.H. passe en revue toutes les mentions dans les sources, confirme ce qui avait déjà été établi par Mnac'akanyan et infirme la thèse de K.G. Aliev⁶ qui incluait la rive Sud de la Koura dans l'Albanie du début de notre ère⁷.

b) La frontière Ouest, qui séparait l'Albanie de l'Ibérie, est fixée par l'auteur, d'après les témoignages de Plutarque et Dion Cassius, dans la zone de la rivière Kambyssès (Iori des Géorgiens), nettement à l'Ouest de l'Alazani. Cette délimitation inclut la Kambyssène (Kambečan des Arméniens) dans l'Albanie, conformément aux données de Ptolémée et des sources arméniennes et géorgiennes. L'indication de Pline l'Ancien qui faisait passer la frontière le long de l'Alazani refléterait d'après A.H. une modification éphémère du I^{er} s. ap. J.C.

c) Les frontières Nord et Est correspondent naturellement à la chaîne du Caucase et aux rives de la Caspienne (dont le niveau se serait considérablement élevé au III^e s. av. J.-C. d'après S.N. Mouraviev, puis de nouveau abaissé⁸). A l'Est, de nombreux témoignages antiques infirment l'idée de S. Eremyan que l'Albanie ne s'étendait pas tout à fait jusqu'à la mer Caspienne. Quant au Nord, les ramifications de l'extrémité orientale du Caucase permettant certaines hésitations, A.H. situe la frontière entre l'Albanie et la Sarmatie, au Nord de l'actuelle frontière de l'Azerbaïdjan; il estime qu'elle passait par le défilé de Derbent et la ligne de sommets, dont le Guton, entre ce défilé et le haut cours de l'Alazani. Il est intéressant de noter que les territoires daghestanais qui, selon cette délimitation, se trouvaient inclus dans l'Albanie, sont actuellement occupés par des groupes ethniques de langues lezghiennes (auxquelles appartient l'oudien).

⁵ BABAEV 1976, p. 51.

⁶ ALIEV 1974, p. 83-123.

⁷ A.H. démontre avec finesse que dans les passages de Strabon invoqués par Aliev (*o.c.* n° 6) et où il est dit que le fleuve Cyrus coule «*δια*» l'Albanie, cette préposition grecque, qui peut signifier «à travers», doit être prise dans le sens de «le long de». Sur la question de la frontière arméno-albanienne: NOVOSELJCEV 1979.

⁸ MURAVJEV 1983.

Dans ce premier chapitre, l'auteur examine également (p. 36-95) la *composition ethnique* de l'ancienne Albanie, essayant de retrouver, parmi les vingt-six tribus dont l'existence est signalée par Strabon, celles qui sont attestées. Peut-être par excès d'esprit critique, il tend à minimiser l'importance de certains groupes dont l'existence était admise et il tente de montrer que certains autres noms attestés ne désignent pas des réalités ethniques homogènes. Pour ce qui est des Caspiens, par exemple, il s'agirait du nom collectif de diverses tribus vivant sur les bords de la Caspienne.

Dans les Guèles ou Lègues qui vivaient au Nord-Est de l'ancienne Albanie, A.H. propose de voir les ancêtres des Lezghiens.

Les Gargaréens, voisins des Amazones et transposés comme elles par certains auteurs antiques d'Asie mineure au Caucase, pourraient bien être aussi mythiques qu'elles; s'ils ont existé, ils doivent d'après A.H. être localisés à l'Ouest de l'Asie mineure et non au Caucase. On admet assez bien que la mention des Gargaréens chez Xorenac'i, II, 8: «Gargarac'woc' išxanut'iwn» soit erronée et recouvre «Gugarac'woc'». On suit moins volontiers A.H. lorsqu'il tente de montrer que le nom Gargaréen dans l'expression «Gargarac'woc' lezu» (Xorenac'i, III, 54) a une valeur péjorative et non ethnonymique; on le suit d'autant moins qu'A.H. admet la réalité de la plaine des Gargaréens «dašt Gargarac'woc'» (Xorenac'i, II, 85) située d'après lui sur la rive gauche de la Koura, en territoire albanien (et non sur la rive droite, comme on le considère généralement). «Gargaréen» constituerait selon lui un terme général désignant non une tribu précise mais toute la population de la rive gauche de la Koura.

Les Oudiens (Uti) qui ne subsistaient plus, jusqu'en 1988, que dans deux localités du Nord de l'Azerbaïdjan (qu'ils ont abandonnées depuis) et une de Géorgie et qui parlent une langue du groupe lezghien, sont considérés comme des descendants directs des anciens Albaniens. Leur territoire actuel correspond au Nord-Ouest de l'Albanie. Strabon, Ptolémée et Pline citent effectivement des Oudis-Ouitis mais plus à l'Est, sur les rives daghestanaises de la mer Caspienne. Là encore, A.H. résout le problème en supposant que le nom d'Oudien s'appliquait à tout un groupe de tribus de langue lezghienne du Nord de l'Albanie. Quant à la question de savoir si le nom de la province de l'extrémité orientale de la Grande Arménie: Utik' provient de celui de cette ethnie albanienne qui aurait vécu sur les deux rives de la Koura, A.H. exprime quelques réserves. Mais il n'exclut pas qu'une tribu Uti très tôt arménisée ait légué son nom à la province et plus précisément au canton «spécifique» d'Uti Añanjnak.

En ce qui concerne les Silves et les Lupènes de Pline (Čitbk' et Lp'ink' des sources arméniennes), en complétant et corrigeant les indications de Pline l'Ancien par celles des auteurs arméniens, A.H. rejoint la thèse de B. Harut'yunyan⁹ qui propose de les situer sur le flanc Sud du Caucase-Est, aux sources des rivières Čikilçaj, Kozluçaj, Pirsagat, Axsu et Girdymançaj. C'est là que se trouvait C'ri, centre des Silves, à l'emplacement de l'actuelle ville azerbaïdjanaise de Šemaxa. Compte tenu de ce que Etišē présentait les Lp'ink' comme un puissant royaume chrétien, A.H. suppose que ce groupe avait au v^e s. étendu

⁹ HARUT'YUNYAN 1971.

son influence. Il avance également l'idée que le nom de l'Etat médiéval (musulman) de Širvan pourrait dériver de celui des Silves.

L'auteur achève ce chapitre par une présentation des autres tribus que les sources arméniennes mentionnent et qui vivaient semble-t-il en Albanie orientale. Au témoignage des historiens arméniens du v^e s. P'awstos Buzand et Elišē, ces tribus orientales et notamment celle des Maskoutes (Mask'ut'k') ou Massagètes¹⁰ s'étaient développées de manière indépendante et avaient fini par accéder au v^e s. à la souveraineté.

A.H. vérifie ainsi environ vingt noms de tribus albanienes, sur un total de vingt-six avancé par Strabon¹¹. Le reste devait être des tribus d'Albanie occidentale regroupées selon lui sous l'appellation collective d'Albaniens.

Le second chapitre (p. 96-149) est consacré aux sources arméniennes et présente l'Albanie à partir du III^e s. ap. J.-C. Ces sources reconnaissent à l'Albanie du Caucase les mêmes frontières que les auteurs antiques, notamment en ce qui concerne la Koura, au Sud. A l'Est, cependant, ajoutées aux inscriptions sassanides, elles montrent que l'Albanie avait perdu son unité: sa partie orientale appelée Bałasakan, le long de la mer Caspienne et jusqu'à Derbent, constituait aux III^e-IV^e ss. un ou plusieurs royaumes séparés, dont celui des Massagètes, qui ne porte jamais dans les sources arméniennes le nom d'Albanie; à l'Ouest de la rivière Axsu se maintenait, réduit, le royaume d'Albanie, qui passa parfois sous la coupe de celui des Massagètes, comme ce fut le cas semble-t-il vers 330 sous le règne de Sanesan. L'auteur estime que dans l'antiquité, le terme d'Albanie avait été une appellation conventionnelle et généralisée désignant une formation politique et non une entité ethnique, et qu'au III^e s. ap. J.-C. ses diverses composantes ne se reconnaissaient pas sous le nom d'Albaniens et n'étaient pas reconnus comme tels.

Pour ce qui est de la cession des provinces arméniennes d'Utik' et d'Arc'ax au royaume ou marzpanat d'Albanie après le partage de l'Arménie en 385 (et non plus 387), A.H. adopte les thèses nouvelles avancées par B.A. Ulubabyan¹² et B.A. Harut'yunyan¹³. D'après ces auteurs, ce rattachement n'aurait pas eu lieu immédiatement après la partition, mais après la chute du dernier roi arsacide d'Arménie en 428, puisque le canton de Gardman (partie de l'Utik') et l'Arc'ax sont encore mentionnés au v^e s. comme faisant partie de l'Arménie. L'Utik', fief du roi d'Arménie, aurait été annexé à l'Albanie après 428 et l'Arc'ax, possession princière, après le soulèvement de 451.

A.H. propose aussi quelques précisions quant à l'instauration du marzpanat en Albanie. Il estime qu'elle eut lieu en 428, le pays conservant pour un temps, sous l'autorité du marzpan siégeant à Č'or (Čoł = Derbent), ses diverses royautés, petites et grandes, dont à l'Ouest, celle dite d'Albanie et à l'Est, celles des Lupènes (Lp'ink') et de Bałasakan. En réponse au soulèvement de 457-462,

¹⁰ A.H. ne signale pas la mention par HERODOTE (*Histoires* I, 215 sq.) des Massagètes et ne se prononce pas sur leur origine que certains auteurs rattachent à celle des Scythes.

¹¹ Peut-être ne faut-il pas vraiment prendre à la lettre ce chiffre de vingt-six donné par Strabon?

¹² ULUBABYAN 1975 (b).

¹³ HARUT'YUNYAN 1976.

les Sassanides mirent fin en 461-462 au royaume d'Albanie et probablement aux autres formations des régions orientales. A.H. considère que la première capitale du marzpanat fut, tout au Nord-Est du pays, Čor = Derbent. Puis elle fut transférée à Partav, ville nouvellement construite par le roi sassanide Kawadh 1^{er} (488-531) sur la rive droite de la Koura (dans l'ancien Utik' des Arméniens). Selon A.H., la construction de Partav et le transfert de la capitale n'eurent donc pas lieu en 461 comme on l'indique généralement, mais compte tenu des circonstances du règne de Kawadh, vers le début du VI^e s.

La quatrième partie du chapitre II (p. 124-142) présente l'Eglise albanienne à travers les sources arméniennes, avec quelques éclaircissements et hypothèses nouvelles. Agat'angelos atteste que Grégoire l'Illuminateur et le roi Trdat répandirent le christianisme dans toute l'Albanie jusqu'aux défilés de Darial et de Derbent. L'une des variantes d'Agat'angelos précise que le roi d'Albanie reçut le baptême en même temps que Trdat, et que le premier évêque d'Albanie, Thomas, fut envoyé par Grégoire l'Illuminateur très tôt, vers 315. Peu après, le petit-fils de Grégoire, l'évêque Grigoris, partit également en mission en Albanie et fut tué près de Derbent. Ces données contredisent celles de Movsēs Dasxuranc'i, l'historien de l'Albanie, qui présente Urnayr, contemporain du roi Pap d'Arménie (368-374), comme le premier roi chrétien de ce pays. Au début du V^e s. eut lieu la création par Mesrop Maštoc' de l'alphabet albanien. L'auteur estime établi que l'Eglise albanienne fut représentée au concile de Duin de 506. Plusieurs prélats albanais sont mentionnés dans les sources arméniennes, notamment l'archevêque Eremia du temps de Maštoc'; il est probable que ces prélats n'ont pas porté le titre de catholicos avant 462 environ; hormis Grigoris et Eremia, A.H. juge légendaires les douze catholicos cités par l'«Histoire de l'Albanie» avant 552¹⁴.

A.H. suppose que la première résidence de l'évêque d'Albanie fut la capitale du royaume, Kapałak, et que ce n'est qu'en 462, après la chute de ce royaume, sans doute sous la pression des occupants sassanides, qu'elle fut transférée à Čor où elle resta jusqu'en 552. Puis, suivant l'évolution politique, le catholicosat quitta Derbent en 552 pour Partav, la nouvelle capitale du marzpanat. Cette installation au Sud de la Koura, sur les anciennes terres arméniennes, renforça, d'après l'auteur, du fait d'une prédominance socio-culturelle de la population de la rive droite, l'influence arménienne sur l'Eglise d'Albanie, entraînant même dans une large mesure son arménisation. L'arménien supplanta d'ailleurs comme langue de l'Eglise, l'albanien qui finit par disparaître. (On ne possède en langue albanienne que 9 inscriptions datant de la deuxième moitié du VI^e s. ou légèrement postérieures et découvertes sur la rive gauche de la Koura, pour la plupart dans la région de Mingecaur¹⁵). Mais en même temps, le transfert du catholicosat à Partav inaugura la période de fixation des textes institutionnels de l'Eglise albanienne qui non seulement ne se transforma pas en une simple

¹⁴ Des précisions sur les dates des catholicos d'Albanie sont données par E. PETROSYAN dans *Ejm* 1984 n° 11-12, p. 78-87.

¹⁵ Sur ces inscriptions et leur déchiffrement: MURAVJEV 1981 (surtout Etude II, p. 260-293).

branche de l'Eglise arménienne mais manifesta une volonté toujours plus ferme d'autonomie et même d'autocéphalie.

L'auteur note qu'à partir de la fin du v^e s. les textes arméniens reflètent une conception nouvelle de l'Albanie. Łazar P'arpec'i notamment montre, à côté de l'Arménie et de l'Ibérie, une Albanie dotée de son Eglise et s'étendant de l'Araxe à Derbent; cette représentation prend sa place dans un groupe de trois unités administratives qui constituent, malgré la domination sassanide et avec une certaine primauté à l'Arménie, une triade unie dans sa lutte pour la souveraineté et le christianisme. Mais il faut bien cerner, nous dit A.H., la portée nouvelle du terme d'Albanie qui est alors employé comme l'appellation d'un vaste territoire allant jusqu'à l'Araxe, et toujours pas comme un concept ethnique. A.H. fait observer un exemple curieux de cette acception nouvelle de l'Albanie chez Movsēs Xorenac'i: celui-ci l'applique tout à fait naturellement à la rive droite de la Koura et, pour souligner son lien avec la tradition arménienne, il attribue aux deux formes «Aran» et «Ałuank'» du nom de ce pays une étymologie les rattachant à l'ancêtre éponyme des Arméniens Hayk et à son descendant Sisak.

Le troisième et dernier chapitre de l'ouvrage recensé (p. 150-272) est consacré à «l'Histoire de l'Albanie» de Movsēs Dasxuranc'i. L'auteur procède à une analyse textologique de l'œuvre, examine les contradictions qui existent dans son original, ainsi que la généalogie de ses divers manuscrits (au nombre de 28). L'examen des titres de chapitre montre selon A.H. que le nom de l'œuvre était *Patmut'iwn Ałuanic'* et non *Patmut'iwn Ałuanic' ašxarhi*, comme cela figure encore dans l'édition arménienne de 1983 de V. Ałak'elyan et la traduction russe de 1984 de Š. Smbatyan. L'auteur préconise de traduire *Patmut'iwn Ałuanic'* par «Histoire de l'Albanie» plutôt que «des Albaniens» puisqu'il ne s'agit pas seulement des Albaniens de langue lezghienne vivant au Nord de la Koura. A la suite de N. Akinean¹⁶, il retient pour nom de l'auteur celui qui est donné par Mxit'ar Goš à la fin du xii^e s.: Movsēs Dasxuranc'i et non celui que reconstitue Kirakos Ganjakec'i au xiii^e s.: Movsēs Kałankatuac'i.

A.H. considère que l'Histoire de l'Albanie est du x^e s. mais intègre des œuvres beaucoup plus anciennes. Trois principaux textes anciens y ont été inclus. Le premier est le «Récit sur le roi Vač'agan» qui apparaît dans le premier livre de l'Histoire de l'Albanie. Ce texte est essentiel car il sert de fondement idéologique à l'Eglise albanienne dont il relate la création, les premiers martyrs et l'invention des reliques de ces derniers par Vač'agan le Pieux. L'intérêt de ce récit réside également dans ce que, présentant des faits étroitement liés à l'Arménie, il s'oppose aux légendes relatives au roi Ułnayr et à l'apôtre Ełișay créées ultérieurement par Movsēs Dasxuranc'i pour démontrer l'indépendance de l'Eglise albanienne et son lien direct avec Jérusalem. A.H. date hypothétiquement ce texte de la deuxième moitié du vi^e s.

La deuxième source, qui est utilisée dans le livre II de l'*Histoire de l'Albanie*, serait l'«Histoire du catholicos Viroy», œuvre du vii^e s. (630 environ). Ce patriarche connu pour ses positions chalcédoniennes est au contraire présenté là

¹⁶ AKINEAN 1970, p. 45-49.

comme anti-chalcédonien, ce qui confirme selon A.H. que l'Eglise albanienne, un moment tentée par le diophysisme, fut ramenée dans le giron anti-chalcédonien par le catholicos arménien Komitas (615-628).

Une troisième source, également utilisée dans le deuxième livre mais aussi dans le premier, légèrement postérieure (fin du VII^e), est appelée par A.H. «Histoire de l'an 684». Elle donne une image assez précise de l'Albanie au VII^e s. et raconte la vie des princes Ĵuansir et Varaz-Trdat ainsi que celle de l'évêque Israyel. Y est inclus un acrostiche fameux, la «Lamentation de Davt'ak K'ert'oł» dont les trente-six strophes commencent, dans l'ordre, par l'une des trente-six lettres de l'alphabet arménien.

Movsēs Dasxuranc'i est surtout l'auteur du III^e livre de son *Histoire*. Certaines rectifications dans les datations des catholicos permettent à A.H. de préciser la date de rédaction de l'*Histoire de l'Albanie*: 982-988.

A.H. réfute la thèse soutenue entre autres par Vorošil Gukasjan¹⁷, selon laquelle l'*Histoire de l'Albanie* aurait été traduite en arménien à partir d'une des langues albanaises, peut-être de l'oudien. Il montre aisément le caractère arménien des termes que Gukasjan considère comme des albanismes, reprenant pour cela les arguments de Š. Smbatyan¹⁸; il rappelle que, par définition, un acrostiche ne peut se traduire; il souligne les innombrables liens de l'œuvre avec les réalités linguistiques, littéraires et culturelles arméniennes.

A.H. reprend à son compte l'hypothèse selon laquelle M. Dasxuranc'i serait originaire de la rive droite de la Koura et, comme le suggérait N. Akinean, pourrait être ce même dernier catholicos Movsēs qu'il cite dans sa liste des patriarches d'Albanie.

Enfin, A.H. revient sur l'évolution du concept d'Albanie en analysant le contenu sémantique que le terme d'Ałuank' revêt dans les trois principales strates chronologiques de l'*Histoire de l'Albanie*: 2^e moitié du VI^e s., VII^e s. et X^e s. Il est intéressant de suivre avec Alek'san Hakobyan l'évolution de la conscience toujours plus albanaise donc particulariste de la population de souche arménienne vivant sur la rive droite de la Koura; mais aussi les rapports dialectiques de cette conscience avec ce que l'on peut interpréter comme un attachement fondamental à l'arménité.

Au X^e s., du temps de Movsēs Dasxuranc'i, P'arisos, situé à la limite de l'Arc'ax et de l'Utik', était le siège d'un royaume et d'un catholicossat albanais indépendants, s'étant soustraits à la tutelle des Bagratides d'Ani. Et A.H. montre comment Dasxuranc'i justifiait ces aspirations séparatistes, en bon patriote albanais mais aussi en représentant typique des tendances centrifuges du féodalisme arménien du X^e s.¹⁹. En revanche, Dasxuranc'i passait sous silence l'islamisation presque totale du reste de l'ancienne Albanie, dont rendent

¹⁷ GUKASJAN 1968 (a) et 1968 (b). Voir aussi : BUNIA TOV 1965, p. 97-98.

¹⁸ SMBATJAN 1984 (trad.), p. 208-210, note 142.

¹⁹ Comme le note A.H., M. Dasxuranc'i va jusqu'à corriger ou compléter ses sources; il «albanise» les indications fournies par M. Xorenac'i sur l'Utik', puisque dans son esprit cette province est le centre même de l'Albanie. Dasxuranc'i invente des éléments destinés à prouver l'indépendance de l'Eglise albanaise, son antériorité par rapport à celle d'Arménie et son lien direct avec Jérusalem.

compte les sources arabes du x^e s. (Mas'ûdi). Avec le temps, «Albanien» ne désignerait plus que les chrétiens de l'ancienne Albanie, c'est-à-dire les Arméniens et les descendants d'Albaniens pour l'essentiel arménisés. Le processus complexe et apparemment contradictoire d'arménisation et d'albanisation servant un séparatisme albanien que l'on observe entre le vi^e et le x^e s. aurait pu se développer encore si l'histoire n'y avait mis fin avec l'invasion seldjoukide et la chute des royaumes arméniens. Les principautés arméniennes des rives de la Koura allaient réintégrer bientôt la sphère arménienne. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que les auteurs des xii^e-xiii^e ss., ayant en vue la rive droite de la Koura, parlent de l'Albanie comme d'une partie de l'Arménie.

On saisit aisément l'importance de l'étude d'Alek'san Hakobyan. L'auteur, qui a une connaissance approfondie des sources, analyse avec finesse et minutie des phénomènes complexes dont il donne une présentation clarifiée mais non schématisée. Etant arménologue, il accorde une attention toute particulière aux nombreux points qui intéressent l'histoire d'Arménie, et on ne saurait lui en faire grief. L'ouvrage est construit de manière logique et compréhensible. On regrettera toutefois qu'il ne comporte pas de bibliographie. A la différence d'autres publications soviétiques, il est écrit dans une langue claire et rigoureuse. Il doit être salué et recommandé à tous les spécialistes.

Paris

Patrick DONABEDIAN.

BIBLIOGRAPHIE

AKINEAN, N.

- 1970 *Movsēs Dasxuranc'i (koč'uac Kalankatuac'i) ew ir Patmut'iwn Ałuanic'* (= Movsēs Dasxuranc'i (appelé Kałankatuac'i) et son Histoire de l'Albanie), Vienne 1970.

AKOPJAN, A. - MURADJAN, P. - JUZBAŠJAN, K. [= HAKOBYAN - MURADYAN - YUZBAŠYAN]

- 1987 «K izučeniju istorii Kavkazskoï Albanii» (= Contribution à l'étude de l'histoire de l'Albanie du Caucase), *PBH* 1987, n° 3, p. 166-189.

ALIEV, K.G.

- 1974 *Kavkazskaja Albania, I v. do n. é. - I v. n. é.* (= L'Albanie du Caucase, 1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. ap. J.-C.), Bakou 1974.

ANASSIAN, H.S.

- 1969 «Une mise au point relative à l'Albanie du Caucase (Ałuanik')», *REArm* NS 6 (1969), p. 299-330.

ARUTJUNJAN, B. [= HARUT'YUNYAN, B.A.]

- 1987 «Kogda otsutsvuet naučnaja dobrosovestnostj» (= Quand l'honnêteté scientifique fait défaut), *Lraber* 1987, n° 7, p. 33-56.

BABAËV, I.A.

- 1976 «K voprosu o vzniknovenii gosudarstva Albanii» (= La question de la formation de l'Etat d'Albanie), *Izvestija* de l'Académie des Sciences de la RSS d'Azerbaïdjan, Bakou 1976, n° 4.

BUNIA TOV, Z.

- 1965 *Azerbaïdžan v VII-IX vv.* (= L'Azerbaïdjan aux VII^e-IX^e ss.), Bakou 1965.

GUKASJAN, V. [= ŁUKASYAN]

- 1968a «Udinskie slova v 'Istorii Albanii'» (= Mots oudiens dans l'Histoire de l'Albanie), *Izvestija* de l'Académie des Sciences de la RSS d'Azerbaïdjan, Série littérature, langue et art, Bakou 1968, n° 1, p. 53-61.
- 1968b «O nekotoryx voprosax istorii albanskoï pisjmennosti i literatury» (= Quelques questions d'histoire de l'écriture et de la littérature albanien-nes), *Izvestija*... 1968, n° 2, p. 85-101.

HARUT'YUNYAN, B.A.

- 1971 «Lp'ink'i teladrut'yan harc'i šurjə» (= A propos de la localisation des Lp'ink'), *Banber Erevani Hamalsarani*, Erévan 1971, n° 1, p. 108-124.
- 1976 «Mec Hayk'i t'agavorut'yan hyusis-arewelyan marzeri varč'a-k'ałak'akan kac'ut'yunə 387-451 t'.t'» (= La situation administrative et politique des régions Nord-Est du royaume de Grande Arménie en 387-451), *Banber Erevani Hamalsarani* 1976, n° 2, p. 77-95.

MAMEDOVA, F.

- 1986 *Političeskaja istorija i istoričeskaja geografija Kavkazskoï Albanii* (= Histoire politique et géographie historique de l'Albanie du Caucase), Bakou 1986.

MNAC'AKANYAN, A.S.

- 1966 *Alvanic' ašxarhi grakanut'yan harc'eri šurjə* (= A propos de la littérature du pays d'Ałuank'), Erévan 1966 (en arménien) [publié en traduction russe à Erévan en 1969 sous le titre: *O literature Kavkazskoï Albanii*].

MURAVJEV, S.N. [= MOURAVIEV]

- 1981 «Tri ètjuda o Kavkazsko-albanskoï pisjmennosti» (= Trois études sur l'écriture albanienne du Caucase), *Annual of Ibero-Caucasian Linguistics* VIII, Tbilisi 1981, p. 222-325.
- 1983 «Ptolemeeva karta Kavkazskoï Albanii i urovenj Kaspija» (= La carte de Ptolémée de l'Albanie du Caucase et le niveau de la Caspienne), *Vestnik Drevnej Istorii*, Moscou 1983, n° 1, p. 117-147.

NOVOSELJCEV, A.P.

- 1979 «K voprosu o političeskoï granice Armenii i Kavkazskoï Albanii v antičnyï period» (= A propos de la frontière politique de l'Arménie et de l'Albanie du Caucase à la période antique), recueil *Kavkaz i Vizantija*, I, Erévan 1979, p. 10-18.

SAXAROV, A.N.

- 1987 «Paštonakan patasxan» (= Réponse officielle), hebdomadaire *Grakan t'ert'* (= Gazette littéraire), Erévan 14 août 1987, p. 4.

SMBATJAN, Š.V. [= SMBATYAN]

- 1984 (trad.) MOVSÈS KALANKATUACI, *istorija strany Aluank* (= Histoire du pays des Ałuank'), traduction en russe de Š.V. SMBATJAN, Erévan 1984.

ULUBABYAN, B.A.

- 1971a «Albania», «Ałuank'» ew «Aran» tēlanunnerə» (= Les toponymes «Albanie», «Ałuank'» et «Aran»), *PBH* 1971, n° 3, p. 115-126.
- 1971b «Ałvanic' t'agavorakan tan harc'i šurjə» (= A propos de la maison royale d'Ałuank'), *Lraber* 1971, n° 7, p. 53-66.
- 1975a *Xaç'eni išxanut'yunə X-XVI darrerum* (= La principauté de Xaç'en aux X^e-XVI^e ss.), Erévan 1975.
- 1975b «Hyusis-arewelyan Hayastani naxamarzpanakan šrjani varč'a-k'ałak'akan vičaki harc'i šurjə» (= A propos de la situation administrative et politique de l'Arménie du Nord-Est avant le marzpanat), *Banber Erevani Hamalsarani* 1975, n° 2, p. 149-164.
- 1976 «Hayoc' ekelec'u Ałvanic' t'ewi skzbnavorman harc'ə» (= La question de la formation de la branche d'Ałuank' de l'Eglise arménienne, *Ejm* 1976, n° 4-5.
- 1981 *Drvagner Hayoc' Arewelic' Kołmanc' patmut'yan, V-VII dd.* (= Etudes d'histoire de la Part Orientale de l'Arménie, V^e-VII^e ss.), Erévan 1981.